

ARNAUD DUDEK

Du même auteur :

Une plage au pôle Nord, Alma éditeur, 2015.

Les fuyants, Alma éditeur, 2013.

Rester sage, Alma éditeur, 2012.

Les vies imperméables, StoryLab, 2011.

LES VÉRITÉS PROVISOIRES



© Alma éditeur. Paris, 2017.

ISBN : 978-2-36279-207-6

LES VÉRITÉS PROVISOIRES

ARNAUD DUDEK

Alma, éditeur. Paris.

« Je leur manque ? s'écria-t-elle avec ravissement.
— La ville entière est anéantie. La roue gauche de toutes
les voitures est peinte en noir en signe de deuil
et on entend toute la nuit un concert de lamentations
le long du rivage. »
Francis Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*

8

Mauvais rêve. C'est Céline que l'on enterre. Jules est avec son père dans ce qui ressemble à un cimetière. Ils dominent un trou profond creusé dans la glaise, qu'un géant au crâne rasé est en train de combler. Quelle honte ! se disent-ils dans le rêve, le curé est en retard. Et le gardien de cimetière qui n'en finit pas de s'activer, c'est insupportable. Bientôt Jules se rend compte que le gardien ne charrie plus de pelletées de terre, non, il profite du trou pour se débarrasser d'un tas de choses inutiles. Une chaise cassée, la roue d'un vélo, des sacs-poubelles viennent souiller le cercueil de Céline. Carenti père ne bronche pas. Jules, lui, décide d'intervenir, s'énerve, crie, hurle jusqu'à ce que le géant le soulève et le jette dans le trou, dont il n'a pas le temps d'atteindre le fond, loué soit le son strident qui interrompt le cauchemar.

Ce n'est ni son téléphone portable ni le vieux radio-réveil de Céline. Qu'est-ce donc ? Dans le brouillard épais du milieu de la nuit, il se rappelle alors l'existence d'une ligne

fixe. Trouver le combiné, vite. Ça sonne encore, Jules, ça sonne toujours, ah, il décroche enfin.

— Allô, marmonne-t-il.

Voix de femme à l'autre bout du fil. Bruit de fond, ambiance plate-forme d'appels.

— Bonsoir, monsieur, je suis médecin régulateur au centre 15, nous avons reçu une demande d'aide médicale d'urgence de la part de vos voisins du dessous, une détresse à caractère vital avec suspicion de crise cardiaque, les secours n'arriveront pas avant dix minutes, pourriez-vous s'il vous plaît vous rendre dans leur appartement ?

Jules se pince mentalement ; pas de doute, il a quitté son cauchemar. Tandis que le médecin du centre 15, à l'autre bout de la ligne, lui prodigue quelques conseils, il fixe un point droit devant lui, aux confins de l'ombre, derrière la fenêtre sans volets, la lumière bleutée d'un réverbère. Bien sûr, il va descendre d'un étage. Que pourrait-il faire d'autre ? Tricoter un mensonge pour s'en sortir ? Pas cette fois. Le médecin ne lui demande pas s'il a des compétences médicales, brevet, diplôme, aptitude quelconque, aucune importance. Elle met un terme à la conversation en le remerciant administrativement, comme s'il avait accepté de répondre à un questionnaire sur ses préférences en matière de légumes ou sur ses intentions de vote au premier tour de la présidentielle. Sans même lui souhaiter bon courage.

Après avoir raccroché, Jules, fébrile, s'habille dans le désordre, pull, chaussette droite, chaussure droite, pantalon,

chaussette gauche, chaussure gauche. Franchit la porte de l'appartement, qu'il ne prend pas la peine de verrouiller. Descend l'escalier. Un étage plus bas, il sonne à la première porte qui se présente à lui. Une jeune femme en chemise de nuit à carreaux lui ouvre, ses yeux sont cernés de sommeil. Elle le scrute un instant.

— Qu'est-ce que vous voulez, lâche-t-elle, visiblement peu rassurée.

— Rien... Je... je me suis trompé de porte, bredouille Jules. Désolé.

Elle opine de la tête. Ils se saluent. Elle referme doucement, sur un dernier regard.

Jules est enfin sur le bon paillason, silhouette féline perchée sur un toit, et juste en dessous une phrase idiote, *maison chat-leureuse*. Sonnette. Bruit de clés. Cette fois, il se retrouve face à une dame âgée engoncée dans une robe de chambre, voilà qui est plus conforme à ses attentes.

— Ben, je croyais que c'était les pompiers, dit-elle sans préambule.

Elle est très agitée, paraît manquer d'air.

Jules explique que le centre 15 l'a appelé, que les secours vont arriver dans quelques minutes, bla-bla-bla, en attendant on lui a demandé de passer. Il s'arrête. Leurs yeux se sont parlé plus rapidement que leurs bouches, elle a compris, le laisse entrer.

— C'est pour votre mari ? Où est-il ?

— Dans la chambre, suivez-moi.

La voici enfin, la détresse à caractère vital. Un vieil homme contemple le plafond dans une sorte de transe, deux oreillers derrière la nuque, le front luisant de sueur, la bouche ouverte. La chambre empeste l'urine, il a dû souiller son bas de pyjama. Jules n'a pas de brevet de secouriste mais il fait comme si, tâte le pouls du mari ainsi qu'il l'a vu faire à la télévision, qualifie ce pouls de filant sans trop savoir ce que cela signifie. Nous n'aimons pas quand il ment, mais dans ces circonstances difficile de lui donner tort. Ses mensonges rassurent la vieille femme, c'est le ciel qui vous envoie, bégaie-t-elle.

— Pouvez-vous respirer ? demande le simili-secouriste au vieil homme.

L'autre fait non de la tête.

— Vous serez mieux en chien de fusil, lance Jules, l'assurance de sa voix est surprenante, y compris pour lui-même.

Fort heureusement, ce n'est ni un infarctus ni un AVC. Juste une crise de panique. Mais à cet instant les trois protagonistes n'en savent rien.

D'un mauvais geste du coude, Jules fait tomber de la table de nuit une sorte de pilulier géant.

— Pas grave, dit la vieille femme, vous inquiétez pas.

Jules est presque à court d'idées. Il prend à nouveau le pouls du vieil homme, puis il lui malaxe la nuque, allons bon, pourquoi pas.

— Il a déjà fait ça, vous avez déjà fait ça, monsieur ?

La femme répond pour le malade, une fois, en vacances, il y a cinq ans, mais c'était beaucoup moins spectaculaire.

— Mon père fait souvent ce genre de crise, ment Jules. Je pense que...

C'est à ce moment que les vrais secours arrivent. Jules est gentiment mais fermement expulsé du théâtre des opérations par deux colosses en uniforme. Leurs questions sont précises, leurs gestes sûrs, leur voix forte. Un troisième pompier, plus frêle, plus jeune, sans doute un stagiaire, entraîne Jules à l'écart pour lui demander s'il est de la famille. Jules bafouille son histoire, soudain mal à l'aise. Plus son récit avance, plus le stagiaire écarquille les yeux. Ce dernier finit par remercier Jules de s'être déplacé, oui, ce sont ses mots, merci de vous être déplacé. Jules en conclut qu'il n'a plus rien à faire chez ses voisins. Pire : qu'il gêne, qu'il est devenu indésirable. Appelé en renfort, le stagiaire l'abandonne à ses pensées.

Jules sort de l'appartement sans saluer personne ; ce serait sans doute déplacé, vu les circonstances, de faire la tournée des poignées de main.

Il ne lui reste plus qu'à remonter dans son appartement en se massant le coude.

Mais une voix le fait sursauter.